

derechef à ceux qui estoient restez avec moy, [119] qu'il se falloit adresser à Dieu; mais ils n'en tindrent conte. Je ne laiffay pas de l'inuoyer, luy presentant ceste priere: Toy qui as fait les oyseaux, i'en ay besoin, tu m'en peux donner si tu veux; si tu ne veux pas, il n'importe; ie ne laisseray pas de croire en toy. Ayant dit cela, ie fay le signe de la Croix, & me iette dās vne Isle pour chasser, ie n'allay pas bien loing que ie rencontray vne vache sauuage; ie la fais faillir à l'eau où nous la tuafmes, la voyant morte, ie remerciay celuy qui nous l'auoit donnée; & mes gens furent contraints de confesser que ce present venoit de sa bonté.

Après nous estre vn petit rafraichis, nous pourfuiuifmes nostre chemin, arriuez que nous fufmes au grand fleuve, nous descendifmes dans les Isles du Lac, où nous trouuafmes quelques Sauuages preffez de la faim; nos gens leur dirent qu'ayant fait ma priere à Dieu, il nous auoit donné à manger, ils me prefferent fort de le prier pour eux, voyans leur necessité & la nostre, car nous auions desia consômé ce qui nous restoit de chair de ceste vache sauuage. Je luy dis ces paroles: Ces gens font à toy; car tu as fait tous les hommes; ils ont faim, [120] & nous aussi; donne nous à manger si tu veux, tu peux tout, si tu as de bonnes pensées pour nous, nous en trouuerons; sinon, nous n'en trouuerons point, mais il n'importe, quand tu ne m'en voudrois point donner, ie ne laisserois pas de croire en toy: Ma priere finie, ie m'en vay chasser, ie ne trouuay rien, ie pensois à part moy, il ne m'en veut pas donner, mais il n'importe: C'est luy qui est le Maistre. Comme ie remontois dans mon canot, ie veis ie ne sçay quoy flotter sur la riuere, ie pensois